

# CAHIERS DES NATURALISTES

## BULLETIN DES NATURALISTES PARISIENS

Précédemment, La Feuille des Naturalistes, Bulletin des N.P.

Revue d'Histoire Naturelle dirigée par le Conseil des N.P.

Rédaction-Administration : 57, rue Cuvier, Paris 5<sup>e</sup>

N.S., t. 28

Fasc. 1

1972

### CLEFS DE DÉTERMINATION DES PETITES ESPÈCES DE GASTÉROPODES DE L'ÉOCÈNE DU BASSIN PARISIEN

VII — La famille PHASIANELLIDÆ

par LOUIS GOUGEROT

RÉSUMÉ ANALYTIQUE — Clefs dichotomiques accompagnées de figures schématiques et d'annotations taxinomiques critiques pour les deux genres *Tricolia* et *Aizyella* représentant la famille *Phasianellidæ* dans l'Eocène parisien et y comprenant 13 espèces. Les gisements et la distribution stratigraphique de chaque espèce dans le Bassin de Paris sont précisés.

La preuve formelle de l'appartenance à la famille d'*Aizyella s. str.* est apportée par la découverte d'un exemplaire muni de son opercule en place.

L'ensemble des espèces de la famille *Phasianellidæ* était réuni par les anciens auteurs dans l'unique genre *Phasianella* Lamarck et placé dans la famille des *Turbinidæ*, en raison des analogies de l'animal et de l'opercule, malgré l'absence de nacre. Séparé d'abord en sous-famille, puis en famille distincte (COSSMANN 1918), le grand genre *Phasianella* a été démembré en plusieurs genres et sous-genres. La classification actuelle (GLIBERT 1962, d'après WENZ 1938-44) est à très peu près celle de COSSMANN (1918), dans la XI<sup>e</sup> livraison de ses *Essais*; la seule différence est que les auteurs modernes érigent en genre *Tricolia*, que COSSMANN conservait comme sous-genre de *Phasianella*.

#### I - INTRODUCTION

J'exposerai dans la présente introduction les caractères principaux de ces coquilles et un cas de variation intraspécifique taxinomiquement et nomenclatoirement très intéressant en ce qu'il souligne certaines difficultés de leur étude.

#### PRINCIPAUX CARACTÈRES DE LA FAMILLE

Les *Phasianellidæ* sont des coquilles turbinées (exceptionnellement naticiformes), *jamais nacrées*, toujours de petite taille dans l'Eocène parisien (n'y dépassant pas une longueur de 15 mm, alors que *Ph. australis* (Gm.) coquille actuelle du Pacifique et type du genre, atteint jusqu'à 7 cm), à ouverture ovalaire, à surface lisse ou striée spiralement, mais n'ayant jamais d'ornementation axiale (sauf des stries d'accroissement peu marquées).

Ces coquilles sont toujours brillamment *colorées* de lignes, de points, de flammules ou de fascies rouges, roses, pourpres ou brunes à l'état vivant. Il est remarquable que, *malgré la fossilisation, cette coloration soit souvent conservée*, bien sûr plus pâle et ordinairement roussâtre. Certains auteurs, dont COSSMANN, ont voulu faire contribuer cette coloration au diagnostic spécifique. Je ne les imiterai pas dans cette clef pour deux raisons. En premier lieu, je ne pense pas qu'il faille fonder un diagnostic sur des caractères, fréquents certes, mais non constants (le seul cas où je ferai appel à un caractère de coloration sera précisément celui où cette coloration est constamment conservée). En second lieu, lorsque l'on observe un grand nombre d'exemplaires des deux espèces actuelles les plus communes sur nos côtes : *Tricolia pullus* (L.) (espèce-type de *Tricolia*) et *T. speciosa* (von Mühlf.) on s'aperçoit que leurs dessins colorés sont extrêmement variables d'un individu à l'autre. Il est donc très vraisemblable qu'il devait en être ainsi chez les espèces fossiles éocènes; le cas de la plus commune d'entre elles, *Phasianochilus turbinoides* Lmk. le confirme.

Ces coquilles, enfin, possèdent un *opercule calcaire* (donc conservé par la fossilisation, bien qu'assez rarement trouvé en place) tout à fait caractéristique (fig. 1) : ovulaire, spiralé à nucleus excentrique, légèrement concave sur sa face interne où apparaît cette structure spirale; très convexe, à surface seulement vaguement mammelonnée, sur sa face externe.

Le seul cas où cet opercule demeurerait inconnu pour n'avoir jamais été trouvé en place, était celui de l'unique espèce du genre *Aizyella* s. str., *A. suessioniensis* (Desh.). DESHAYES, auteur de l'espèce, l'avait cependant classée comme *Phasianella*, mais émettait des doutes sur ce classement, du fait de l'existence d'un limbe ombilical qui aurait rapproché *suessioniensis* des *Lacunidæ*.

Erigeant *Aizyella* en genre, COSSMANN (1889) le gardait dans la famille des *Phasianellidæ*, mais disait que, pour en avoir la preuve formelle, « il faudrait que l'on pût recueillir un individu muni de son opercule ». *Cette preuve, je l'apporte aujourd'hui* : j'ai, en effet, récolté à la carrière inférieure de Liancourt St-Pierre un exemplaire (assez jeune mais parfaitement caractérisé) d'*Aizyella suessioniensis* avec son opercule en place. Il s'agit bien d'un opercule de *Phasianellidæ*; j'ai réussi à le détacher et à l'examiner à la loupe binoculaire : plus circulaire que celui de *Aizyella (Phasianochilus) turbinoides* (Lmk), avec un nucleus un peu moins excentré, il en a bien la structure spiralée de la face interne. Il était important de le détacher de l'ouverture où il était en place car sa face externe convexe aurait pu être simulée par une Miliole (bien que celles-ci soient exceptionnelles dans le gisement), comme cela m'est arrivé sur un exemplaire de *Tricolia parisiensis* (d'Orb.) de Fercourt.

#### VARIATION INTRASPÉCIFIQUE ET NOMENCLATURE

Il existe une espèce actuelle de nos côtes (plus commune en Manche qu'en Méditerranée), souvent nommée *Tricolia pulchella* (Recluz) (non *pulchella* C.B. Adams, espèce américaine rattachée par COSSMANN à *Phasianochilus*). Elle diffère de *T. pullus* (L.) par sa taille plus petite, son galbe relativement plus allongé et sa coloration formée de linéoles rouges très obliques. BUCQUOY, DAUTZENBERG & DOLLFUS (1883) n'en font qu'une simple variété de *pullus*. MONTEROSATO (1884), au contraire, la considère comme une espèce distincte et lui restitue le nom antérieur de *T. picta* (da Costa 1789) (*Turbo*).

Ce double emploi éventuel avec *T. picta* Deshayes a échappé à COSSMANN et même aux auteurs modernes (GLIBERT 1962).

Avant de modifier la nomenclature sur cette seule base formelle, j'ai voulu examiner ce qu'il en était du point de vue taxinomique, c'est-à-dire si l'on pouvait admettre une différence véritablement spécifique.

En me fondant sur de nombreux exemplaires de la Manche (St-Briac à côté de St-Lunaire, près Dinard, d'où viennent les individus figurés par Bucquoy, DAUTZENBERG & DOLLFUS) et de l'Atlantique (Oléron, Carnac), je constate, en effet, quelques différences, plutôt d'ailleurs dans le galbe de l'avant-dernier tour que dans la longueur, mais elles sont extrêmement minimes et ne semblent pas mériter une différence spécifique vraie. Il n'y aurait donc pas double emploi au niveau spécifique : *picta* da Costa n'étant, au plus, qu'une sous-espèce de *pullus* L.

Mais, il y a plus curieux encore : j'ai comparé des exemplaires de Carnac, d'Oléron et de Douarnenez, répondant exactement aux figures de Bucquoy, DAUTZENBERG & DOLLFUS pour *pulchella* = *picta* da Costa, avec des exemplaires de même taille de l'espèce bartonienne du Ruel et du Quoniam : ils sont quasi-identiques. En s'attachant à des nuances de forme, on peut remarquer que les tours des exemplaires fossiles sont peut-être un peu moins convexes en moyenne, les sutures un peu moins profondes, mais j'ai pu trouver deux individus (un peu jeunes, il est vrai) l'un du Quoniam, l'autre d'Oléron (moderne) dont les formes étaient rigoureusement identiques; de plus, les systèmes de coloration sont très voisins, un peu différents cependant; les linéoles colorées des exemplaires modernes étant toujours (sauf pour un individu) nettement plus obliques que celles des fossiles bartoniens. Si, donc, on ne s'acharne pas à vouloir trouver des différences spécifiques parce que la distance stratigraphique est énorme, *T. picta* Desh. n'est au plus, comme *T. picta* da Costa, qu'une sous-espèce de l'espèce linnéenne.

Ceci rétablissant, au niveau subsppécifique, le double emploi précité, la sous-espèce de DESHAYES devrait changer de nom, car elle est très postérieure (1864; d'ailleurs, dans son premier ouvrage, DESHAYES l'avait confondue avec *T. pullus* [L.]); je proposerais *T. pullus* sub. sp. *ruellensis* (nom. mut.), car cette sous-espèce paraît, dans l'Eocène, caractéristique du sous-étage marinésien, dont le Ruel est le meilleur gisement. Ce dernier fait est d'ailleurs, lui aussi très curieux, compte tenu de la parenté étroite avec une sous-espèce actuelle, alors que (au moins en France) les espèces oligocènes et miocènes sont moins proches. J'ai cependant conservé dans ma clef et sur la figure le nom classique *picta* Desh., qui est celui de l'Iconographie.

#### RÉPARTITION STRATIGRAPHIQUE

Les gisements de *Phasianellidæ* du tertiaire parisien cités dans la présente étude et dont je précise ici la localisation administrative sont les suivants :

THANÉTIEN : Chenay (Marne).

CUISIEN : Aizy (Marne); Cuise-la-Motte (près Pierrefonds, Oise); Hérouval (Oise); Liancourt-St-Pierre (Oise) : carrière inférieure; Vaudancourt (Eure) près Gisors (NB. Ce n'est pas le classique gisement lutétien de ce nom); Verneuil (près Creil, Oise).

LUTÉTIEN SUPÉRIEUR : Chambors (Oise); Chaussy (Yvelines); Fercourt (près Mouchy-le-Chatel, Oise); Ferme de l'Orme (commune de Saulx-Marchais, Yvelines); Grignon (Yvelines) : falunière de l'École d'agriculture; Hénonville (Oise), Liancourt-St-Pierre : carrière supérieure; Montmirail (Marne); Villiers-St-Frédéric (Yvelines) : tranchée du chemin de fer.

BARTONIEN : Auvers-sur-Oise (Val d'Oise); Barisseuse (près St-Vaast-les-Mello, Oise); Chars (Val d'Oise); Le Fayel (commune de Boubiers, Oise); Le Guépelle (commune de St-Witz, Val d'Oise); Le Ruel (commune de Haravilliers, près Marines, Val d'Oise) et gisement très voisin du Quoniam; Ronquerolles (route de Parmain à Ronquerolles, Val d'Oise).

On remarquera donc une *lacune* dans la répartition stratigraphique de cette famille dans l'Eocène parisien : aucune espèce n'y a été rencontrée au Lutétien inférieur (horizon de Chaumont-en-Vexin); c'est très probablement une question de faciès.

## II - CLEFS DE DÉTERMINATION

Dans l'Eocène du Bassin parisien, les *Phasianellidæ* sont représentés par deux genres :

1) *Tricolia* Risso, avec les sous-genres *Tricolia* s. str. et *Steganomphalus* Harris & Burrows.

2) *Aizyella* Cossm., avec les sous-genres *Aizyella* s. str. et *Phasianochilus* Cossm.

Le genre *Tricolia* est caractérisé par l'absence de limbe dans la région ombilicale. La base est, le plus souvent, imperforée, avec un bord columellaire étroitement appliqué. Lorsqu'existe une faible fente ombilicale, elle n'est pas bordée en dehors par un épaissement ou un étalement calleux; le rebord columellaire est simplement imparfaitement appliqué sur la base.

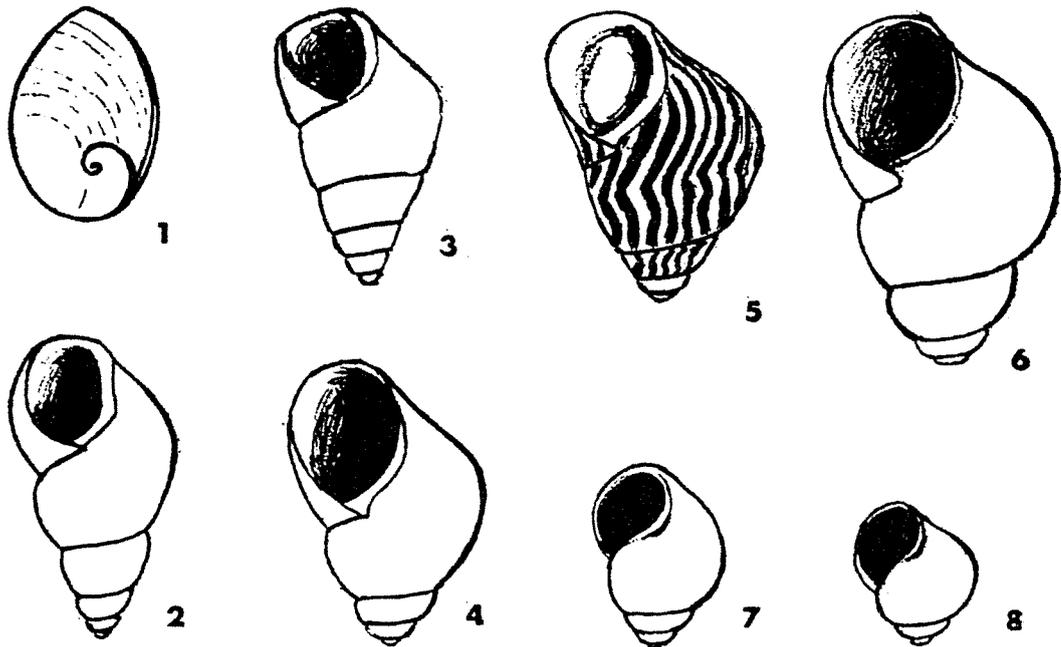


Fig. 1 : Opercule de *Phasianella turbinoides* (Lmk.), vu sur sa face interne  $\times 4$  — Fig. 2-8 — Espèce du genre *Tricolia* — Fig. 2 : *Tricolia dissimilis* (Desh.), ex. de Montmirail  $\times 7$  — Fig. 3 : *T. Laubrierei* (Cossm.) d'après COSSMANN & PISSARO  $\times 6$  — Fig. 4 : *T. lamarckiana* (Desh.), ex. du Guépelle  $\times 7$  — Fig. 5 : *T. picta* (Desh.), ex. du Ruel  $\times 7$  — Fig. 6 : *T. (Steganomphalus) parisiensis* (d'Orb.), ex. de Fercourt  $\times 7$  — Fig. 7 : *T. (St.) herouvalensis* (Cossm.), d'après COSSMANN & PISSARO  $\times 4$  — Fig. 8 : *T. (St.) naticoides* (Desh.), d'après COSSMANN & PISSARO  $\times 4$  — NB. Ces figures et les suivantes, destinées à mettre en valeur certains caractères, sont des schémas et non des dessins exacts.

Le genre *Aizyella* est caractérisé par la présence dans la région ombilicale d'un limbe, c'est-à-dire d'un étalement plus ou moins calleux en dehors du bord columellaire, parfois limité en dehors par un sillon ou une arête. Lorsqu'existe une fente ombilicale, elle se trouve en dedans de ce limbe, si bien que cette fente semble « creusée dans l'épaisseur de la columelle », selon l'expression de DESHAYES. Ce limbe est parfois difficile à discerner chez des exemplaires jeunes ou usés (surtout au Cuisien supérieur), mais on le discernera toujours par un examen attentif, en variant l'incidence de l'éclairage.

Je donnerai séparément les clefs des espèces de ces deux genres, en signalant seulement au passage les sous-genres.

Il est à remarquer que, dans le Catalogue illustré et l'Iconographie, COSSMANN n'avait pas encore adopté sa classification définitive et rangeait encore dans *Tricolia* les espèces détachées depuis dans *Phasianochilus*. C'est pourquoi ces espèces y portent encore le n° 35 de *Phasianella* et non pas le n° 36 d'*Aizyella*. FURON & SOYER, dans leur catalogue (1947) ont conservé la classification et la numérotation de l'Iconographie. Je n'ai fait de même que pour la seule numérotation.

#### A - CLEF DES ESPÈCES DU GENRE *TRICOLIA* Risso

- 1 (8) Bord columellaire étalé ou légèrement épaissi, modérément concave (mais, répétons le, sans qu'il y ait de limbe en dehors); base toujours imperforée ..... subg. *Tricolia* s. str. 2 (5)
- 2 (5) Galbe allongé (hauteur de la coquille de l'ordre de 2 fois le diamètre maximal). Bord columellaire légèrement épaissi en un faible bourrelet ..... 3 (4)
- 3 (4) Tours *convexes*; pourtour de la base *arrondi*, surface *lisse* (**fig 2**) ..... 35-1 *T. dissimilis* (Desh.)  
LUTÉTIEN Grignon, Villiers St Frédéric, la ferme de l'Orme (commune de Saulx-Marchais), fide COSSMANN. TR. Je n'en ai rencontré qu'un exemplaire certain à Montmirail.
- 4 (3) Tours *presque plans* et légèrement étagés; base *subanguleuse*; quelques stries spirales obsolètes et écartées (**fig 3**) .. 35-4 *T. Laubrierei* (Cossm.)  
THANÉTIEN Chenay TU.
- 5 (2) Galbe assez court (hauteur de la coquille de l'ordre de 3/2 du diamètre maximal). Bord columellaire aplati et légèrement étalé ..... 6 (7)
- 6 (7) *Dernier tour* très nettement *convexe*; *sutures profondes*. *Coloration faible* (quand elle existe). *Dernier tour* des exemplaires adultes souvent marqué *en avant* de traits interrompus disposés en lignes spirales, finement gravés dans le test (ces traits tiennent la place de lignes colorées) (**fig 4**) ..... 35-2 *T. lamarckiana* (Desh.)  
BARTONIEN INFÉRIEUR (AUVERSIEN) : Presque tous les gisements classiques. AC : en particulier Auvers, le Fayel, le Guépelle.
- 7 (6) *Dernier tour* assez *peu convexe*, très grand, *sutures peu profondes*; *coloration toujours conservée, forte* : fond brunâtre ou violacé sur lequel se détachent des lignes claires ondulées ou en zig-zag. Jamais de traits spiraux gravés dans le test (**fig 5**) ..... 35-9 *T. picta* (Desh.)<sup>1)</sup>  
BARTONIEN SUPÉRIEUR (MARINÉSIEN) : Le Ruel, Le Quoniam, Chars. C. Cette espèce paraît bien être dans l'Eocène parisien un *fossile caractéristique* de ce sous-étage, car (à ma connaissance) on ne le rencontre pas ailleurs et je n'ai jamais trouvé d'autre espèce de *Phasianella* au Marinésien. *Chavençon* (ma coll.)
- 8 (1) Bord columellaire *mince*, ni épaissi, ni étalé, *fortement concave* (presque en demi-cercle). Galbe ovoïde (ou sphéroïdal). *Dernier tour* très grand, sa hauteur, de face, atteint toujours (ou même dépasse) les 3/4 de la hauteur totale ..... subg. *Steganomphalus* Harris & Burrows 9 (10)

<sup>1)</sup> Cf. en introduction la discussion taxinomique et nomenclatoriale de cette espèce.

- 9 (10) *Base imperforée*, galbe ovoïde chez l'adulte <sup>2)</sup> (fig. 6) .....  
 ..... 35-10 *T. (Steganomphalus) parisiensis* (d'Orb.)  
 LUTÉTIEN SUPÉRIEUR tous les gisements classiques. C.  
 BARTONIEN INFÉRIEUR (AUVERSIEN) : R. Le Guépelle (fide COSSMANN), Barisseuse.
- 10 (9) *Base perforée d'une fente ombilicale*, d'ailleurs étroite ..... 11 (12)
- 11 (12) Galbe court mais restant encore ovoïde (ou turbiné) : diamètre maximal de l'ordre des 3/4 de la hauteur totale <sup>3)</sup> (fig. 7) .....  
 ..... 35-11 *T. (Steganomphalus) herouvalensis* (Cossm.)  
 CUISIEN SUPÉRIEUR Hérouval, fide COSSMANN; Liancourt St Pierre, carrière inférieure, R.
- 12 (11) Galbe très court, sphéroïdal, naticoïde : diamètre maximal du même ordre que la hauteur de la coquille <sup>2)</sup> (fig. 8) .....  
 ..... 35-12 *T. (Steganomphalus) naticoïdes* (Desh.)  
 LUTÉTIEN SUPÉRIEUR Chaussy, Chambors (fide COSSMANN) TR. Je n'ai jamais rencontré cette espèce avec certitude; j'y attribue cependant un exemplaire jeune de Fercourt, mais avec doute, car sa fente ombilicale est vraiment extrêmement étroite et peut être s'agit-il d'un exemplaire anormal de *T. parisiensis* <sup>2)</sup>, très commune dans le gisement. Peut-être n'ai-je pas recherché cette espèce avec assez de soin, et suis-je passé à côté d'exemplaires décolorés, les prenant pour de jeunes individus de banales *Ampullina*.

#### B - CLEF DES ESPÈCES DU GENRE *AIZYELLA* Cossmann

- 1 (6) Présence de *stries spirales fortes*, profondément gravées dans le test couvrant toute la surface de la coquille ..... 2 (5)
- 2 (5) Présence d'une *fente ombilicale*. Stries spirales régulièrement espacées ..... 3 (4)
- 3 (4) Galbe assez court, *sutures peu profondes*, *labre très oblique*. *Ombilic large* limité en dehors par un limbe calleux, largement étendu et limité en dehors par un profond sillon. Stries spirales modérément écartées délimitant des cordons plus larges qu'elles : sous-genre *Aizyella* sensu stricto (espèce unique du sous-genre) (fig. 9) . 36-1 *A. suessioniensis* <sup>4)</sup> (Desh.)  
 CUISIEN Aizy, fide COSSMANN, d'après qui elle serait rare et mal conservée en dehors de ce gisement-type (que je n'ai pu visiter). J'en ai cependant récolté des exemplaires certains (dont celui muni de son opercule en place) à Liancourt St Pierre, carrière inférieure où elle est AC, la plupart des exemplaires y étant cependant assez mal conservés. Cuise R (1 ex. certain).

<sup>2)</sup> Il faut se méfier des exemplaires très jeunes de *T. parisiensis* (d'Orb.) qui peuvent avoir très souvent un galbe naticoïde, mais ils sont dépourvus de fente ombilicale. Le galbe presque sphérique des exemplaires très jeunes se rencontre aussi chez le génératype moderne *T. pullus* (L.).

<sup>3)</sup> En raison de la fente ombilicale, le diagnostic peut se poser avec de jeunes individus d'*Aizyella (Phasianochilus) Dunkeri* (Desh.) (voir ci-après), car le limbe est très peu visible chez les jeunes de cette dernière espèce. On se fondera sur le galbe plus ovale avec sutures moins profondes dans *T. herouvalensis*.

<sup>4)</sup> Le nom *Phasianella suessioniensis* de DESHAYES (1863 p. 917) est un nomen mutatum, car DESHAYES indique que l'espèce avait été décrite en 1853 par WATELET sous le nom de *Littorina elegans*, mais qu'il avait dû changer le nom à cause d'une *Littorina elegans* MORRIS du Jurassique. Quoique l'espèce éocène ne soit certainement pas une *Littorina*, et que celle de MORRIS ne soit presque certainement pas une *Aizyella* (le genre n'existe pas au Jurassique), il s'agit là d'une *homonymie primaire* qui interdit de rétablir le nom spécifique de WATELET.

- 4 (3) Galbe assez allongé, sutures assez profondes (sans que les tours, cependant, aient tendance au détachement); ombilic de largeur variable en général formant une fente assez étroite, limitée en dehors par un limbe peu calleux, assez mal limité en dehors. Stries spirales très nombreuses,

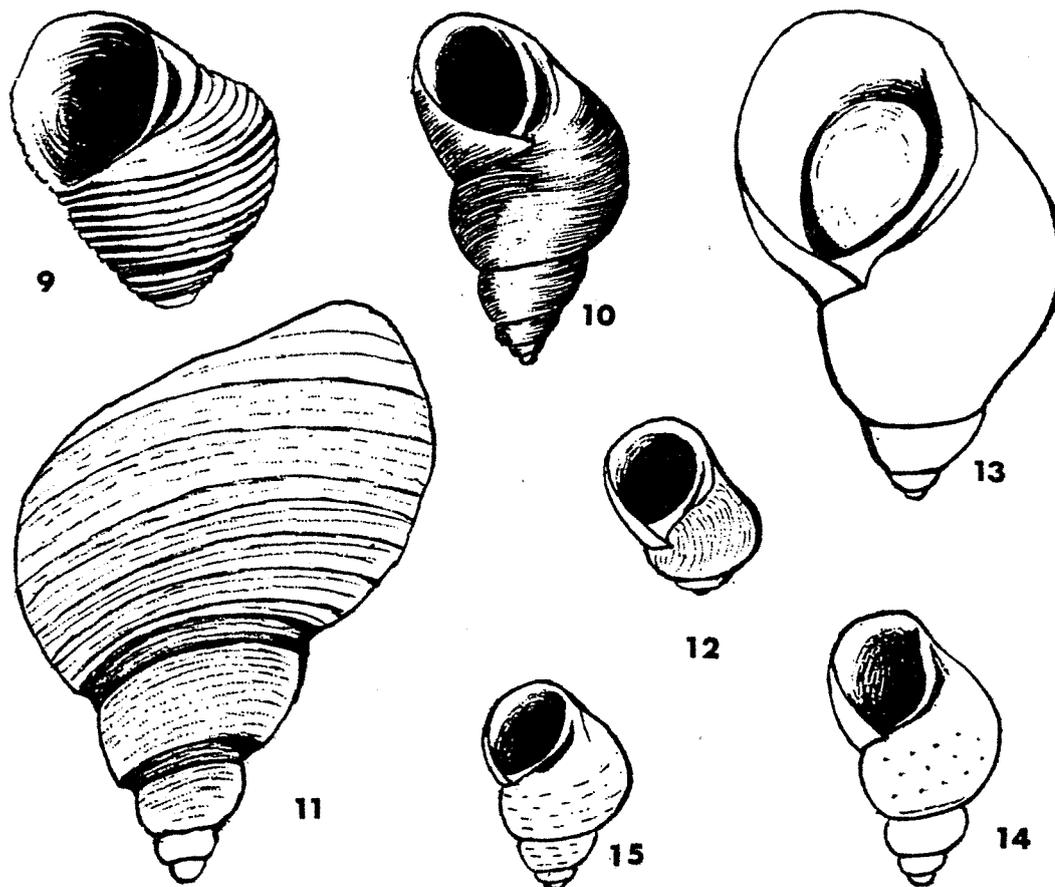


Fig. 9-15 — Espèces du genre *Aizyella* — Fig. 9 : *Aizyella* (s. str.) *suessioniensis* (Desh.), ex. de Cuise  $\times 18$  (assez jeune) — Fig. 10 : *Aizyella* (*Phasianochilus*) *Dunkeri-perarata* (Cossm.), ex. de Verneuil  $\times 5$  — Fig. 11 : *A. (Ph.) semistriata* (Desh.), ex. de Hénonville  $\times 5$  — Fig. 12 : *A. (Ph.) succinæopsis* (Cossm.), d'après COSSMANN  $\times 4$  — Fig. 13 : *A. (Ph.) turbinoides* (Lmk.), ex. de Liancourt St Pierre (carrière supérieure) : on remarquera l'opercule en place  $\times 4$  — Fig. 14 : *A. (Ph.) Dunkeri* (Desh.), ex. de Liancourt St Pierre (carrière inférieure)  $\times 7$  — Fig. 15 : *A. (Ph.) tenuistriata* (Desh.) ex. de Hérouval  $\times 7$ .

très serrées, limitant des cordons de même largeur qu'elles (fig. 10) . . . .  
 . . . . . 35-3' *A. (Phasianochilus) Dunkeri* (Desh.) var. *perarata* Cossm. <sup>5)</sup>  
 CUISIEN Cuise, Aizy fide COSSMANN, Verneuil, Liancourt St Pierre (carrière inférieure). R.

- 5 (2) Absence de fente ombilicale : le limbe, large, épais, convexe, n'est séparé du bord columellaire que par un sillon. Le galbe est très caractéristique, avec des sutures extrêmement profondes, rendant les tours presque

<sup>5)</sup> COSSMANN, dans les Essais (1918), sans le dire explicitement, semble avoir élevé cette forte variété striée au rang d'espèce; on notera que le présent tableau l'éloigne sensiblement de l'espèce *Dunkeri*.

*détachés*. Les fortes stries spirales sont irrégulièrement disposées (bien que couvrant toute la surface) délimitant des cordons de largeur variable (Taille assez grande pour le genre, pouvant atteindre 15 mm) (**fig. 11**)  
 ..... 35-6 A. (*Phasianochilus semistriata* (Desh.)

**LUTÉTIEN SUPÉRIEUR** Villiers St Frédéric, Chaussy, fide COSSMANN; je ne l'ai rencontrée que dans un gisement provisoire (fouilles de fondation d'une maison) à Hénonville, où elle était d'ailleurs commune.

6 (1) Surface en grande partie lisse. Les stries spirales, quand elles existent, ou bien sont localisées en arrière près de la suture <sup>6)</sup>, ou bien sont fines, obsolètes et espacées ..... 7 (8)

7 (8) Galbe très court, naticoïde (ou succinéiforme, d'où le nom de l'espèce); stries d'accroissement assez fortes (**fig. 12**) .....  
 ..... 35-8 A. (*Phasianochilus succinæopsis* (Cossm.)

**LUTÉTIEN** Chaussy TR. Je n'ai jamais rencontré cette espèce, qui pourrait bien n'être qu'une monstruosité d'A. (*Phasianochilus turbinoides* (ci-après).

8 (7) Galbe turbiné à spire assez allongée : galbe normal de la famille . 9 (10)

9 (10) Existence en arrière des tours d'une rampe spirale aplatie rendant les tours presque plans juste au-dessus de la suture, alors qu'ils sont bien convexes en avant. C'est sur cette rampe que peuvent exister (inconstamment) des stries spirales fines et sériées qui manquent toujours en avant. Fente ombilicale ou nulle, ou réduite à une étroite rainure entre limbe et bord columellaire. Taille des exemplaires adultes assez grande pour le genre (atteignant 15 mm de hauteur) (**fig. 13**) .....  
 ..... 35-5 A. (*Phasianochilus turbinoides* (Lmk.)

**LUTÉTIEN SUPÉRIEUR** C dans tous les gisements classiques (en particulier aux carrières supérieures de Liancourt St Pierre TC).

**BARTONIEN INFÉRIEUR** (AUVERSIEN) : L'espèce y est nettement plus rare : Le Guépelle, Le Fayel, Ronquerolles, Barisseuse et représentée par la variété (plus probablement sous-espèce stratigraphique) : *arenularia* Cossm., de plus petite taille, de galbe plus trapu avec dernier tour relativement plus élevé.

10 (9) Absence de rampe spirale en arrière; de ce fait, les tours sont uniformément convexes et séparés par des sutures plus profondes. Présence constante d'une fente ombilicale qui ne se réduit pas à une simple rainure postérieure entre limbe et bord columellaire ..... 11 (12)

11 (12) Galbe assez allongé (rapport hauteur/diamètre maximal à peine inférieur à 2 chez les exemplaires adultes de plus de 4 tours; il peut être nettement inférieur chez les jeunes). Surface lisse ou presque (à peine marquée de petites saillies obsolètes disposées en linéoles spirales chez certains exemplaires). Fente ombilicale étroite limitée en dehors par un limbe peu calleux (qu'il faut rechercher avec attention sur les exemplaires usés) (**fig. 14**) ..... 35-3 A. (*Phasianochilus Dunkeri* (Desh.) (f. *typica*)

**CUISIEN** Signalée par COSSMANN à Cuise et Aizy; je ne l'ai rencontrée qu'à Liancourt St Pierre (carrière inférieure), AC et au gisement cuisien (différent du gisement lutétien classique) de Vaudancourt.

<sup>6)</sup> A la carrière inférieure de Liancourt St Pierre, il faut se méfier d'exemplaires usés d'A. *suessioniensis* (Desh.) dont la surface paraît lisse, sauf près des sutures, où se reconnaissent les stries spirales profondes délimitant les cordons réguliers de cette espèce. Mais on s'aperçoit en général facilement que ce sont des exemplaires en mauvais état, à surface corrodée sur la convexité des tours.

12 (11) Galbe assez court (rapport hauteur/diamètre maximal inférieur ou égal à 3/2 chez l'adulte de 4 tours). Omphalique en large fente; limbe large et net, mais non limité en dehors par un sillon profond <sup>7)</sup>. Surface couverte de stries spirales *obsoletes* fines et surtout *très écartées* finement gravées dans le test (marquant le plus souvent la place des petits points rougeâtres disposées en séries spirales que signale DESHAYES dans sa description originale) (**fig. 15**) . . . . . 35-7 A. (*Phasianochilus tenuistriata* (Desh.))

**CUISIEN SUPÉRIEUR** Paraît assez strictement localisé au gisement d'Hérouval, d'où DESHAYES l'a décrite sur un unique exemplaire. J'en ai retrouvé 2 dans ce même gisement, où elle est également signalée par COSSMANN.

## TRAVAUX CITÉS

- BUCQUOY (E.), DAUTZENBERG (Ph.) & DOLLFUS (G.) — 1882-86 — Les mollusques marins du Roussillon. — 8°, Paris (Baillièrè), t. 1 (Gastropodes), 1882-86, pp. 1-570, pl. 1-66. [cf. p. 338 et pl. 39 fig. 13-18].
- COSSMANN (M.) — 1888 — Catalogue illustré des coquilles fossiles de l'Eocène des environs de Paris (3<sup>e</sup> fascicule). — *Ann. Soc. r. Malac. Belgique*, t. 23 (4<sup>e</sup> s. t. 3), 1888, pp. 3-324, pl. I-XII (separatum pp. 7-328). [g. *Phasianella*, pp. 82-85 et 323 du sep.].
- — 1889 — *Idem* (4<sup>e</sup> fascicule). — *Ibid.*, t. 24 (4<sup>e</sup> s. t. 4), 1889, pp. 3-381, pl. I-XII (separatum pp. 7-385). [g. *Aizyella*, pp. 7-8 du sep. = 3-4 de l'original].
- — 1892 — *Idem* (5<sup>e</sup> fascicule). — *Ibid.*, t. 26 (4<sup>e</sup> s. t. 6) (1891) 1892, pp. 3-163, pl. I-IV (separatum pp. 7-167). [g. *Phasianella* p. 46 du sep. = 42 de l'original].
- — 1918 — Essai de Paléoconchologie comparée. Onzième livraison. — Paris (l'auteur), 1918, pp. 1-388, text-fig. 1-128, pl. I-XI.
- COSSMANN (M.) & PISSARO (G.) — 1910-13 — Iconographie complète des coquilles fossiles de l'Eocène des environs de Paris. — 4°, Paris, t. II : Scaphopodes, Gastropodes, Céphalopodes, Brachiopodes et Supplément, 1910-13, 65 pl. [fam. *Phasianellidæ* : pl. V].
- DESHAYES (G.P.) — 1861-63 — Description des animaux sans vertèbres découverts dans le Bassin de Paris, pour servir de supplément à la description des coquilles fossiles des environs de Paris comprenant une revue générale de toutes les espèces actuellement connues. — 4°, Paris (Baillièrè), t. 2 texte, 1861-63, pp. 1-968; t. 2 atlas, 1861-65, pp. 1-107, pl. 1-107. [*Phasianella* : pp. 913-917].
- FURON (R.) & SOYER (R.) — 1947 — Catalogue des Fossiles tertiaires du Bassin de Paris. — Paris (Lechevalier, Guides techn. du Naturaliste, vol. VI = coll. « Savoir en Histoire Naturelle » t. 22), 1947, 240 pp., pl. I-XXXII h.t., 10 cartes in texte.
- GLIBERT (M.) — 1962 — Les *Archæogastropoda* fossiles du Cénozoïque étranger des collections de l'Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique. — *Mém. Inst. r. Sc. nat. Belgique*, 2<sup>e</sup> s., fasc. 68, 1962, pp. 1-131. [cf. pp. 88-92].
- MONTEROSATO (T.A. di) — 1884 — Nomenclatura generica e specifica di alcune conchiglie mediterranée. — 8°, Palermo, 1884, 152 pp. [cf. p. 51].
- WATELET (Ad.) — 1853 — Recherches sur les sables tertiaires des environs de Soissons. Fasc. 2. — 8°, Laon, 1853 [*Littorina elegans* p. 23, pl. II fig. 1-2]. (non consulté, cité d'après DESHAYES).
- WENZ (W.) — 1938-44 — *Gastropoda*, Allgemeiner Teil und *Prosobranchia*. In O.H. SCHINDEWOLF : *Handbuch der Paläozoologie*. — Berlin (Borntraeger), Bd. VI, Teil I, 1938-44, pp. I-XII + 1-1639 + 1\*-10\*, fig. 1-4211 (également : Fotomechanischer Nachdruck; *ibid.* 1960-62). [fam. *Phasianellidæ* : p. 262].

<sup>7)</sup> Ceci exclut l'espèce du sous-genre *Aizyella* s. str. auquel j'ai été un moment tenté de la rattacher. COSSMANN dans ses Essais n'a pas classé cette espèce.